

Les études québécoises en Chine

Deming Cao

Les études québécoises dans le monde
Volume 4, numéro 2, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000638ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1000638ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)
1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cao, D. (2001). Les études québécoises en Chine. *Globe*, 4, (2), 133-141.
<https://doi.org/10.7202/1000638ar>

Résumé de l'article

Les études québécoises en Chine ont ceci de particulier qu'elles s'inscrivent dans le cadre plus large des relations économiques entre la Chine et le Canada et, depuis quelques années et plus particulièrement depuis le jumelage officiel des villes de Shanghai et de Montréal, entre la Chine et le Québec. Pourtant, malgré la croissance remarquable des échanges entre le Québec et la Chine et la fondation d'un centre d'études québécoises à Shanghai, la connaissance du Québec qu'ont la majorité des Chinois reste insuffisante. Cet article présente le contexte de l'émergence des études québécoises en Chine et les conditions de travail souvent difficiles des chercheurs chinois, retrace les étapes parcourues et soulève les problèmes tout en ouvrant de nouvelles perspectives pour les études québécoises en Chine.

Les études québécoises en Chine

Deming Cao

Université des études internationales
de Shanghai (Chine)

Résumé – Les études québécoises en Chine ont ceci de particulier qu’elles s’inscrivent dans le cadre plus large des relations économiques entre la Chine et le Canada et, depuis quelques années et plus particulièrement depuis le jumelage officiel des villes de Shanghai et de Montréal, entre la Chine et le Québec. Pourtant, malgré la croissance remarquable des échanges entre le Québec et la Chine et la fondation d’un centre d’études québécoises à Shanghai, la connaissance du Québec qu’ont la majorité des Chinois reste insuffisante. Cet article présente le contexte de l’émergence des études québécoises en Chine et les conditions de travail souvent difficiles des chercheurs chinois, retrace les étapes parcourues et soulève les problèmes tout en ouvrant de nouvelles perspectives pour les études québécoises en Chine.

Quebec Studies in China

Abstract – *Quebec studies in China must be considered within the broader framework of economic relations between China and Canada and, since recent years and more specifically since the official twinning of the cities of Shanghai and Montreal, between China and Quebec. However, in spite of the remarkable increase in exchanges between Quebec and China and the founding of a Centre for Quebec studies in Shanghai, the majority of Chinese know little about Quebec. This article lays out the context encompassing the rise of Quebec studies in China and the often difficult working conditions experienced by Chinese researchers, retraces the steps taken, and raises the issues which remain problematic while opening up new perspectives for Quebec studies in China.*

Le Québec joue un rôle important dans l’économie canadienne et les aspects spécifiques de sa culture attirent l’attention du monde entier. L’importance croissante des relations économiques entre le Québec et plusieurs provinces de Chine et la mauvaise connaissance qu’ont du Québec beaucoup de Chinois rendent nécessaire, selon nous, le développement des études québécoises en Chine.

Deming Cao, « Les études québécoises en Chine », *Globe. Revue internationale d’études québécoises*, vol. 4, n° 2, 2001.

Rappel des relations entre la Chine et le Canada

Depuis l'établissement de relations diplomatiques entre la Chine et le Canada, la coopération entre la Chine et le Québec s'est accrue de manière encourageante. Ces dernières années, surtout, les relations sont devenues beaucoup plus étroites, comme en témoignent les visites officielles au Québec en 1993 de notre Premier ministre actuel, M. Zhu Rongji, puis en 1999, du maire de Shanghai, Xu Kuangdi, et les deux visites officielles en Chine du Premier ministre Jean Chrétien en 1997 et en 2001. Ces missions économiques ont donné lieu à de nombreux projets de coopération ; au cours de ces visites, les dirigeants des deux pays et les hommes d'affaires qui les accompagnaient ont exprimé le souhait de voir s'accroître le nombre de ces échanges. Comme l'a dit le Premier ministre canadien, « la Chine est un partenaire stratégique incontournable pour le Québec¹ ». Les liens privilégiés unissant le Québec à la Chine remontent en fait à 1980 : le ministre chinois de l'éducation avait alors signé une entente avec le Québec et les deux premiers ministres se sont rencontrés à deux reprises quatre ans plus tard. Par ailleurs, les ententes conclues entre le Canada et la Commission de la Science et de la Technologie de Chine et celle de Shanghai ont été suivies d'une intensification des échanges économiques. La Chine est actuellement le cinquième fournisseur en importance pour le Canada et occupe le douzième rang parmi les pays importateurs de produits canadiens.

La Chine importe du Québec des aéronefs et des pièces d'aéronefs, du papier, de la pâte à papier, des produits électriques et électroniques, du matériel de transport et des produits métallurgiques.

Voici d'autres exemples :

- GE HYDRO a investi dans un projet d'alimentation en électricité pour la région shanghaienne en fournissant des turbines pour l'important projet des Trois Gorges ;

1. Extrait du discours prononcé par le Premier ministre Jean Chrétien à Shanghai le 15 février 2001 lors de sa visite officielle en Chine.

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN CHINE

- la firme SNC-Lavalin est engagée dans l'assainissement de l'environnement avec la réalisation d'un projet de production ultra-moderne dans une usine de pâte à papier de la province du Anhui ;
- Dessau-Soprin a investi dans un projet d'électrification d'une partie de l'ouest et du sud-est de la Chine en collaboration avec les compagnies locales ;
- le Groupe Bombardier Transport, réputé pour son expertise, s'est allié au Groupe Sifang pour construire une usine de fabrication de véhicules au Shangdong ;
- Hydronoc Inc. investit en Chine avec sa technologie hydroponique qui assure une production de laitue de première qualité (succès à Beijing, à Shenzhen, bientôt à Dalian et à Shanghai).

Inversement, la Chine exporte des produits électroniques, des produits manufacturés, des accessoires de cuir et des vêtements.

Les échanges commerciaux entre la Chine et le Québec ont quadruplé au cours des années 1990 avec une croissance plus importante que l'ensemble du commerce international du Québec². En 1999, la valeur des échanges a atteint 1,44 milliard de dollars américains.

Depuis le jumelage de Shanghai avec Montréal en 1985, les visites et échanges entre Shanghai et le Québec se sont multipliés. Les meilleures entreprises du Québec, qui font la fierté des Québécois, sont présentes en Chine et les projets touchent des secteurs aussi variés que les transports, le génie-conseil, les technologies de l'information, l'agro-alimentaire et la construction. Il y a 250 entreprises québécoises qui exportent en Chine dont voici quelques exemples :

- P.E.R.M. Pellican a signé une entente avec le chantier naval Pujiang de Shanghai pour la fabrication de bateaux chargés du traitement de déchets des fleuves ;
- la Bourse de Montréal a établi des relations de coopération avec la Bourse de Shanghai pour la formation des gestionnaires de bourse ;

2. *Id.*

- Walsh Automation et l'usine de fabrication de papier journal de Shanghai ont un projet de transformation des vieilles machines et de mise sur pied d'une nouvelle chaîne de fabrication ;
- le China Worldbest Group de Shanghai vient d'investir 30 milliards de dollars américains dans une usine de teinture et de textile à Drummondville ;
- un jardin botanique chinois à Montréal et un parc montréalais à Shanghai ont été construits.

Quant à la participation des établissements d'enseignement à la coopération, nous devons souligner le fait que la Chine a entrepris de très importantes réformes en éducation. À cet égard, la coopération avec les institutions d'enseignement du Québec s'est avérée fructueuse et a connu un très bon début :

- en 1994, la Commission de l'éducation de Chine a signé une entente avec le Ministre de l'éducation Jacques Chagnon facilitant les échanges d'enseignants et d'étudiants ;
- le Département d'oncologie Béthune-Laval a été créé à l'Université du Jilin ;
- des cadres du Liaoning ont reçu une formation en gestion à l'école des Hautes Études Commerciales ;
- des juges de tribunaux supérieurs de Chine ont été formés aux universités de Montréal et McGill.

Le développement des relations économiques et culturelles entre la Chine et le Québec et la multiplication des projets de coopération rendent nécessaire une meilleure compréhension réciproque. Les relations économiques constituent ainsi un cadre général pour les études québécoises.

Présentation des études québécoises en Chine

Développement des études québécoises

Étant donné la place particulière qu'occupe le Québec dans l'économie canadienne et les relations actuelles entre la Chine et le

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN CHINE

Canada, la nécessité d'une meilleure connaissance du Québec se fait sentir en Chine.

Au cours des années 1980, alors que le Québec était pratiquement inconnu de la majorité des Chinois, quelques universitaires ont commencé à étudier le Québec. Leur intérêt s'est d'abord manifesté par des communications à des colloques qui constituaient alors la seule forme de diffusion, car la plupart des contributions n'arrivaient pas à être publiées.

Depuis, grâce à la multiplication des échanges et, en particulier, grâce au concours de l'ambassade du Canada en Chine et aux efforts des premiers universitaires à avoir bénéficié d'un séjour au Canada, une vingtaine de centres d'études canadiennes ont vu le jour au sein d'universités chinoises. Ce sont d'abord les Chinois francophones qui ont lancé les études sur le Québec parce qu'ils avaient eu l'occasion de séjourner au Québec. La création des centres d'études canadiennes leur a permis de présenter leurs travaux, de participer aux colloques régionaux ou nationaux dans le cadre des études canadiennes et de publier leurs communications dans des actes de colloques. Cependant, les études québécoises demeurent moins importantes que les études canadiennes parce que les chercheurs francophones (québécois) étaient et sont encore minoritaires.

Dans la foulée du jumelage de Shanghai et de Montréal, un premier centre d'études québécoises a été fondé à l'Université des études internationales de Shanghai avec le soutien de la Délégation du Québec à Hong Kong. La création de ce centre, dont je suis directeur, faisait partie de l'entente qui a entériné le jumelage des deux villes et a été approuvé par la Commission de l'éducation de Chine (l'actuel Ministère de l'éducation de Chine), ce qui lui a donné un caractère officiel. L'objectif du centre est de faire connaître le Québec en Chine et plus particulièrement dans la région shanghaienne. Plus concrètement, il doit devenir un centre de consultation pour les entrepreneurs, les fonctionnaires qui travaillent avec des Québécois et tous ceux qui s'intéressent au Québec. C'est pourquoi nous avons surtout travaillé à la présentation des différents aspects du Québec. Les informations sont le plus souvent

expédiées à ceux qui ont étudié ou travaillé au Québec et aux membres des missions chinoises envoyées au Québec et ce, dans l'espoir qu'ils conservent des liens avec le Québec. C'est aussi un centre de documentation et un lieu de rencontre pour les universitaires et les chercheurs qui étudient les problèmes du Québec.

D'autres centres d'études québécoises non officiels ainsi que des groupes de recherche sur le Québec ont été créés dans des universités ou des instituts de recherche. Des colloques thématiques régionaux et nationaux, des conférences sur le Québec, des journées du Québec, des expositions de photos du Québec, etc. permettent la diffusion d'une meilleure connaissance du Québec. Les études québécoises connaissent dès lors un développement plus constant et plus fructueux.

La situation des chercheurs et les conditions de recherche

Étant donné la difficulté de se procurer de la documentation en chinois, la plupart des chercheurs en études québécoises sont des universitaires francophones ayant effectué un séjour plus ou moins long au Québec, même si certains anglophones travaillent sur le Québec. En dehors des universités et des instituts de recherche, les personnes qui ont séjourné au Québec semblent continuer de s'intéresser au Québec puisqu'elles nous réclament de temps en temps des informations sur le Québec, mais rares sont ceux qui font des recherches ou rédigent des articles.

Les conditions de recherches ne sont pas toujours très satisfaisantes, parce que malgré l'octroi de livres consenti par le gouvernement du Québec, la documentation reste insuffisante, ce qui a pour effet de limiter les recherches : on travaille avec ce qu'on peut trouver. Le développement du réseau Internet nous laisse espérer que bientôt plus de documents seront à notre disposition, mais tous n'ont pas encore accès au réseau.

Par ailleurs, ceux qui, en Chine, œuvrent dans le domaine des études québécoises ne le font pas de manière exclusive, car il n'existe pas de poste en études québécoises. On peut dire que ceux qui y travaillent le font en quelque sorte par amitié pour le Québec. Cepen-

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN CHINE

dant, comme ils ont leurs propres projets de recherche à poursuivre, les études québécoises restent accessoires et marginales.

Les résultats de recherche

Les études québécoises ont d'abord emprunté la voie classique : les études littéraires, d'une part, parce que les Chinois aiment la littérature et d'autre part, parce que la littérature québécoise est très mal connue en Chine par rapport à la littérature française. Voici quelques exemples de travaux réalisés dans le domaine de la littérature québécoise :

- Un dictionnaire de la littérature canadienne (on y trouve une présentation des grands écrivains québécois de différentes époques tels que Philippe-Aubert de Gaspé, Louis-Honoré Fréchette, Yves Beauchemin, Louis Hémon, Claude-Henri Grignon, Robert Charbonneau, Gérard Bessette et Réjean Ducharme) ;
- des traductions et présentations de poèmes (Cécile Cloutier, Émile Nelligan, Anne Hébert, Félix Leclerc et Alain Grandbois) ;
- une série d'articles sur les auteurs ;
- la tenue de conférences sur les grandes périodes de la littérature québécoise ;
- des colloques consacrés à la littérature québécoise.

Compte tenu du développement des échanges culturels et économiques et de la création du centre d'études québécoises, nous avons senti le besoin de diffuser des connaissances d'ordre plus général sur le Québec. En plus des études littéraires, les études québécoises suivent donc d'autres orientations telles

- un bulletin *Québec Info* (nouvelles récentes sur le Québec et ses grands problèmes sociaux tels que la protection de l'environnement, l'énergie, l'éducation ; présentations de quelques grandes entreprises ; comptes rendus de livres sur le Québec, etc.) ;
- des journées du Québec (conférences, projections de vidéos, exposition de photos du Québec, etc.) ;
- des colloques régionaux et nationaux sur différents aspects du Québec ;
- la publication de livres sur le Québec.

Problèmes et perspectives pour le rayonnement de la connaissance sur le Québec

Malgré les efforts conjoints du gouvernement du Québec et des universitaires chinois, les études québécoises en sont toujours à leur début en Chine. La connaissance du Québec est encore insuffisante pour plusieurs raisons :

- La documentation, déjà insuffisante pour les chercheurs francophones, l'est encore plus pour les non francophones. À l'Université des études internationales de Beijing, une petite bibliothèque a été inaugurée il y a peu de temps avec le soutien du Québec. Nous espérons que ce soutien pourra bientôt s'étendre à Shanghai où les échanges économiques, les étudiants francophones et les personnes intéressées au Québec sont fort nombreux. Pour le moment, nous faisons des efforts pour trouver les moyens d'ouvrir une petite bibliothèque québécoise à Shanghai afin d'encourager les recherches.
- Pour les non francophones, il est nécessaire que davantage de documents et de livres soient traduits en chinois. Comme les maisons d'édition chinoises ne désirent pas se lancer dans des publications peu profitables, il faut que le Québec fasse des efforts pour résoudre au moins le problème du droit d'auteur.
- Jusqu'à présent, la littérature québécoise n'a pas droit de cité dans l'enseignement de la littérature au sein des universités chinoises. Dans les quelques établissements où elle est enseignée, elle est considérée comme un prolongement de la littérature française. De plus, dans les librairies chinoises, on ne trouve guère d'ouvrages littéraires québécois et le grand public ignore jusqu'à l'existence de cette littérature. Nous pensons qu'il faut continuer de présenter la littérature québécoise et qu'il est utile de traduire quelques bons auteurs pour initier les lecteurs chinois.
- Les universités québécoises étant peu connues des jeunes chinois, ceux qui désirent étudier à l'étranger partent surtout pour les États-Unis, le Japon, l'Allemagne ou la France ; très peu d'étudiants vont au Canada et encore moins au Québec, malgré la qualité des universités québécoises. Le problème est aussi d'ordre linguistique, parce que la grande majorité des jeunes Chinois choisissent l'anglais comme langue seconde. Si

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN CHINE

l'enseignement du français en Chine s'est nettement développé au cours des dernières années, il reste beaucoup de travail à faire auprès des jeunes qui s'intéressent à cette langue et à cette culture. À notre avis, il faut d'une part, que les universités québécoises soient plus actives sur le plan de la coopération inter-universitaire et d'autre part, que le gouvernement du Québec insiste auprès des universités pour qu'elles diminuent les frais de scolarité et offrent des bourses d'études. Il faudrait également encourager les séjours au Québec de chercheurs et universitaires francophones directement impliqués dans les études québécoises. À l'heure actuelle, les bourses de cinq semaines et de quatre mois accordées par l'ambassade du Canada en Chine sont le plus souvent réservées aux anglophones.

- Puisque le développement des échanges économiques a donné naissance et exerce toujours une grande influence sur les études québécoises, il serait nécessaire que les entreprises québécoises fassent plus d'efforts pour se faire connaître et pour trouver plus facilement des partenaires chinois.
- En Chine, les études québécoises ne font que commencer et leur développement est très inégal d'une région à l'autre. Pour le moment, il est difficile de promouvoir ces études dans l'ensemble du pays et nous pensons par conséquent qu'il est logique de concentrer les efforts dans quelques grandes villes où un intérêt pour le Québec est déjà présent.

Grâce aux efforts des universitaires chinois et au soutien du gouvernement du Québec, les études québécoises ont beaucoup contribué à une meilleure connaissance du Québec en Chine. Malheureusement, avec les moyens dont nous disposons, nous ne pouvons faire davantage. Dans le seul domaine de la présentation du Québec en Chine, nous pensons qu'il y a encore beaucoup de choses à faire. Nous espérons que dans les années à venir, le Québec aura une plus grande présence à Shanghai et en Chine et que les relations bilatérales se développeront rapidement, afin de garantir l'essor continu des études québécoises.